

# «MAUVAISES PRATIQUES» ET *BURN OUT* DANS L'ÉCOLE SUD-AFRICAINE. UNE PERSPECTIVE COMPRÉHENSIVE SUR LA RELATION ÉDUCATIVE EN CONTEXTE HISTORIQUEMENT RACIALISÉ

Jean-Paul Payet<sup>1</sup> & Vijé Franchi<sup>2</sup>

1- SATIE, University of Geneva

E-mail address: [jean-paul.payet@ps.e.unige.ch](mailto:jean-paul.payet@ps.e.unige.ch)

2- LPCP, University of Paris Descartes; URMIS, University of Paris 7

## RESUME

Une recherche interdisciplinaire, qualitative et ethnographique a été menée pendant trois années sur quatre établissements scolaires situés dans les banlieues sud de Johannesburg. Le présent article examine l'expérience du burn out vécu par les enseignants exerçant dans les écoles secondaires de ces quartiers défavorisés, et qui sont au front du processus de transformation. L'enquête montre que le burn out s'explique à la fois par des inégalités de conditions et de ressources matérielles, pédagogiques, institutionnelles dans ces établissements et par une exposition intensive à des situations de violence et de déprivation affective vécus par les élèves dans leur milieu familial et dans leur environnement social. Une perspective des changements en éducation selon une opposition binaire entre «bonnes pratiques» et «mauvaises pratiques» ne parvient pas à rendre compte de la complexité qui caractérise l'enseignement dans l'Afrique du Sud post-apartheid. De fait, les «mauvaises pratiques» (entendues en termes de non-respect des droits des enfants) que des enseignants reprennent du système ancien d'éducation, à l'instar du châtimeur corporel, ou qu'ils développent face aux sollicitations émotionnelles multiples ne peuvent être comprises sans une analyse en profondeur de la violence multiforme à l'œuvre tant dans la désorganisation des structures familiales, due notamment à la pandémie du SIDA, que dans les conceptions éducatives héritées de l'apartheid. Au-delà de la diversité des formes de gestion du burn out, l'identité professionnelle des enseignants sud-africains démontre sa fragilité face aux défis de la transformation démocratique en éducation, laquelle suppose une «résolution» de l'héritage de violence légué par le régime d'apartheid et de sa persistance dans les structures sociales et mentales.

## ABSTRACT

*An interdisciplinary, multi-method ethnographic participatory action research study was carried out over a period of three years in four case-study schools in the southern suburbs of Johannesburg. The present article examines the experiences of burnout reported by educators who teach in these underprivileged inner city schools, and who are at the forefront of the transformation process. The severe deprivation, violence and emotional hardships to which learners are exposed in their daily lives was found to account in large part for this overbearing sentiment of emotional overload and burnout among educators. The other significant contributing factor is the unequal access to material and pedagogical resources as well as insufficient social support structures for educators and learners alike. We argue that an analysis of change and transformation in terms of the binary of good and bad practices is reductive of the complexity that characterises teaching and education in post apartheid and post-struggle South Africa. In this regard, the "bad practices" (understood in terms of neglect or abuse of the rights of the child) that some educators carry over from apartheid education (corporal punishment is a case in point) or that they develop in the face of the emotional demands made upon them by the institution, the community and the learners, cannot be understood without a deeper analysis of the systematic breakdown of family systems, emotional deprivation, violence and the Aids pandemic that pervade the learning relationship and stand as the legacy that apartheid has left this new generation of educators to deal with, often single-handedly.*

## INTRODUCTION

Le terme de «bonnes pratiques», en témoignent le succès de sa diffusion et l'efficacité de son injonction, relève d'une sémantique et d'une vision du monde aisément accessibles, reposant sur le postulat d'un partage

clair entre le bien et le mal, ainsi que d'une croyance dans l'avènement du bien, dès lors que le voile d'ignorance est déchiré. Cependant, les politiques d'éradication des mauvaises pratiques éducatives et de substitution par les «bonnes pratiques» - définies comme

telles au regard de principes pourtant aussi pluriels que l'éthique, l'efficacité ou la conformité aux règles – se voient généralement opposer des résistances et des obstacles importants et durables. Ainsi en est-il du châtimeur corporel à l'école, véritable fléau des droits de